

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

32^e ANNÉE

N^o 8

15 AVRIL 1889.

AVIS : Se réabonner par un mandat-poste à l'ordre de M. Leymarie, pour 1889; sauf avis l'abonnement continue. Les bureaux de poste prennent les abonnements sans augmentation de prix.

Conversations sur le spiritisme, les 26 avril, 10 et 24 mai à 8 heures 1/2 du soir, au nouveau domicile de notre librairie, 1, rue Chabanais. On ne reçoit que les personnes munies d'une carte d'invitation personnelle.

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE INTERNATIONAL.

Cinquante-deux délégués Spirites, spiritualistes, Théosophes, Swedemborgiens, Théophilanthropes, ont tenu une réunion le mercredi soir, 3 avril courant, à 8 h. 1/2, 1, rue Chabanais, en vue du Congrès spirite et spiritualiste international, fixé au 1^{er} ou 8 septembre 1889 par le congrès international de Barcelone, date que fixera définitivement la commission exécutive.

A l'unanimité, il est convenu que le prochain Congrès affirmera les deux points fondamentaux que voici : 1^o La persistance du moi conscient après la mort, autrement dit l'immortalité de l'âme; 2^o Les rapports entre les vivants et les morts.

Toutes les questions qui divisent seront écartées.

Aux journaux, revues, sociétés, groupes, qui approuvent ces deux points fondamentaux, un appel pressant et fraternel est fait, pour nommer chacun un délégué, trois au plus, qui devront moralement et matériellement au nom des groupes qu'ils représentent, seconder activement la commission exécutive.

Chaque revue, société, groupe, ne représentera qu'une voix.

Cette Commission exécutive sera nommée par les délégués réunis en séance au siège provisoire du Congrès, 1, rue Chabanais (salon de la *Revue spirite*), le mercredi soir, 24 avril courant.

Pour être représentés à cette assemblée, du 24 avril, les revues, sociétés et groupes, adresseront à la librairie spirite, 1, rue Chabanais, siège social provisoire, leurs pouvoirs avec le nom de leurs délégués.

Le mode suivant, choisi par les Espagnols pour le Congrès international de Barcelone : *Dons de tous les adhérents pour couvrir les frais*, est accepté et adopté; en conséquence une souscription est ouverte dans les journaux

et revues représentés à notre réunion du 3 avril, pour subvenir aux frais du Congrès international de septembre 1889.

Cette même souscription est aussi ouverte dans les journaux et revues amis de la Cause à l'étranger qui enverront leurs délégués au Congrès spirite et spiritualiste international.

Aussitôt nommée, la Commission exécutive adressera officiellement une invitation pressante à toutes les publications qui servent la Cause, à toutes les sociétés et groupes spirites que nos amis voudront bien lui faire connaître, le plus tôt possible, cela est urgent.

Un vœu formulé pendant le cours de cette première réunion, par M. Camille Chaigneau, a obtenu l'assentiment général, le voici : « La Société parisienne des études spirites souhaite que les rapports fraternels noués si heureusement entre toutes les écoles en vue du Congrès, ne se démentent pas après nos réunions internationales de septembre prochain; puissent-ils se resserrer toujours plus pour bien noter que nul de nous n'a le droit de faire abstraction des travaux des autres écoles ici représentées, chacune d'elles pouvant seconder les autres dans la recherche de la vérité. » Ces paroles, non textuelles, mais photographiées pour ainsi dire, ont été accueillies avec une visible satisfaction. Nous progresserions ainsi à l'aide de la véritable fraternité et selon la raison et l'esprit de justice.

Unis, nous sommes une force; divisés, nous sommes en butte à la calomnie, à l'impuissance.

Journaux représentés :

Le journal L'INITIATION, 14, rue de Strasbourg, à Paris; directeur: *Papus* — rédacteur en chef: *Georges Montière* — secrétaires: *C. Barlet*, *J. Lejay*.

LE SPIRITISME, 39, passage Choiseul, Paris, rédacteur en chef: *M. Gabriel Delanne* — rédacteurs: *MM. Delanne père, Auzanneau, Léon Denis, Bouvery*, etc.

LA REVUE THÉOSOPHIQUE: Directrice: *Mme la comtesse d'Adhémar*, 10, rue Lesueur, Paris — rédacteur en chef: *Mme H. P. Blavatsky*, représentées à la réunion par *MM. Arnould et Caminade*.

LA REVUE SPIRITE, 1, rue Chabanais, à Paris, directeur: *P.-G. Leymarie*; gérant: *H. Joly*, représentée par *MM. Vautier, Dr Flaschoen, Gambu, Pelletier, Mme Leymarie*.

L'AURORA, directrice: *Mme la duchesse de Pomar*; rédaction: *Mme de Morsier*, 71, rue Claude-Bernard, Paris.

Actuellement, ces cinq journaux SEULS, à Paris, recevront les dons personnels de nos amis, en vue du Congrès du 1^{er} septembre 1889.

Nous ne doutons pas que les journaux *La Lumière*, *La Vie Posthume*,

L'Anti-matérialiste, Le Magicien, Les Étudiants Swedemborgiens, la Revue des Théophilanthropes, les *Atmistes* ne se réunissent à nous, le 24 avril courant, pour nous seconder, et prouver dans le futur Congrès que nous sommes des gens de progrès, amis de la vérité, de la libre recherche, qui affirment dans l'homme un élément immortel, négation absolue des doctrines néantistes; cet élément est la base fondamentale sur laquelle doit s'étayer l'union de tous les spiritualistes, philosophes, théosophistes, spirites, swedemborgiens, atmistes et théophilanthropes.

L'entente cordiale de la première séance et la discussion courtoise et suivie qui l'a remplie, prouvent que chacun se sent responsable de la grande manifestation qui se prépare; et maintenant, travaillons tous au grand œuvre, consciemment et avec résolution.

MM. Camille Chaigneau, Blin, Roussel et Lebourgeois, représentaient à la réunion, la *Société Parisienne des études spirites*, dont M. C. Chaigneau, 20, avenue Trudaine, à Paris, est le Président.

MM. Bruvry et Bacquerie, représentaient la *Solidarité spirite*, 220, boul. Voltaire, chez M. Bruvry.

M. Delanne Gabriel, représentait aussi : la *Société fraternelle de Lyon*, rue Terraille, 21, dont M. H. Sausse est le président; le *Groupe Amitié de Lyon*, dont Mlle Moissonnier est le président; le *Groupe Perrache*, dont M. Chevalier est le président; le *Groupe Girondin*, rue Sainte-Catherine à Bordeaux, président M. Brisse.

M. Pichery, représentait le *Groupe Bienfaisance* qu'il préside, 60, rue de Malte, et l'*Enseignement spirite de Reims*, président M. Louis Betch, 11, rue Ferry.

M. Boyer représentait le *Groupe Poulain*, 176, rue du Faubourg Saint-Denis.

M. Leymarie eût pu représenter l'*Union spirite de Reims*, les groupes de Rochefort, de la Charente, de la Gironde, de Toulouse, etc., il préfère que ces groupes divers s'adressent eux-mêmes à la commission exécutive.

M. Henry Lacroix, représentait le journal si important de Boston, le *Banner of light*.

Étaient présents et adhéraient à ce qui précède : *MM. Revcillac, Wartchawsky, Beyssac, Hugo d'Alesi, James Smyth, Décembre-Allonier, Vergnia-jour, Capitaine Robaglia, Eugène Nus, Vigné, Dr Chazarain, Arthur Engel, Rougier, Mongin, Dulac, Pelatane, Montrouge, Lecoq, Gautier, Fabre, Courtépée, avocat, Léon Hennique*, etc.

Au nom des premiers délégués : *P. G. Leymarie, Gabriel Delanne, Papus, C. Chaigneau*.

N. D. L. R. : La *Revue spirite* ouvre une souscription pour le Congrès; son conseil va se réunir pour fixer la cotisation de la Société.

ANNIVERSAIRE D'ALLAN KARDEC

Le 31 mars, malgré une pluie persistante, les spirites étaient très nombreux au cimetière du Père Lachaise; la mémoire du cœur les réunissait auprès du Dolmen où reposent Allan Kardec et sa dévouée et fidèle compagne.

M. P.-G. Leymarie n'avait pas le désir de parler, mais ses amis, ayant désiré qu'il prononçât quelques mots, il a dit, en substance, qu'il venait déclarer, au nom des rédactions du journal le *Spiritisme* et de la *Revue spirite*, qu'il était absolument impossible, vu les nombreux discours qui allaient être prononcés, qu'il puisse lire les lettres nombreuses reçues de correspondants spirites du monde entier et dans lesquelles, les sociétés et les groupes adressaient à l'esprit du Maître, ici présent pour cette cérémonie, toute leur reconnaissance. A l'étranger, ce jour anniversaire réunit partout où il y a des adeptes de nos doctrines, les hommes et les femmes qui ont le culte du bon et fidèle souvenir pour le fondateur de la philosophie spirite; la communion de pensées crée un immense concert de justes bénédictions, un vaste courant de généreuses pensées.

M. Leymarie a terminé sa brève allocution, sachant que des orateurs nombreux et diserts avaient à parler à propos du but de notre réunion fraternelle.

Après M. Delanne père, le capitaine Robaglia, Delanne fils, Camille Chaigneau, Auzanneau, R. Bouvery, Laurent de Faget, dont nous reproduisons les discours, les personnes suivantes se sont exprimées comme suit; nous ne pouvons que donner la synthèse de leurs belles et bonnes paroles, le format de la *Revue* ne permettant pas de les reproduire *in extenso* :

M. DE REYLE, dit qu'un État social nouveau se prépare, que les diverses communions ne le peuvent concevoir de même, surtout lorsque l'humanité a renversé le vain attirail du passé, et écrasé les théocraties et les superstitions à l'aide desquelles elles se maintenaient.

Il n'est resté, de ces débris, que la lutte fratricide pour la richesse; c'est le démon de la ploutocratie qui règne, et le matérialisme dirige les destinées du monde, en rayant Dieu de l'univers.

Le progrès s'avance et comme la fatalité inéluctable, il renversera tous ces fantômes en amenant un éroulement final, en laissant la direction du lendemain à des hommes nouveaux qui doivent propager la parole de vérité; ce mouvement doit être spiritualiste, au nom de l'amour et de la fraternité, avec des autels nouveaux, élevés, mystérieux et saints, dans le cœur des hommes de bonne volonté; alors nous adorerons le Père en esprit et en vérité.

Mme Vve ARNOUD, médium, déclare que chacun doit apporter sa pierre à l'édifice nouveau, exactement comme ces simples pêcheurs qui abandonnèrent leurs filets pour propager la parole de Jésus et guérir à l'aide du fluide magnétique, sans autre ambition que d'être utiles à leurs semblables.

Ce serait le seul moyen de faire une véritable révolution morale, en forçant les hommes de science à mieux considérer ce que c'est que la solidarité.

Il faut pour cela du dévouement, de la concorde, l'union de toutes les intelligences en un seul faisceau, et déclarer franchement la guerre au mal.

L'heure est venue de renverser le veau d'or, l'égoïsme et l'apathie des âmes; c'est ce que nous conseillent les esprits avec lesquels nous sommes constamment en rapport, dit l'orateur, et selon lui, le spiritualisme expérimental et philosophique peut seul réaliser cette grande évolution.

Mme GONET, lit une belle communication qu'elle a obtenue comme médium, elle contient les plus généreuses, les plus nobles pensées, avec des vœux pour notre progrès.

M. STREIFF DE MAXSTAT, ancien professeur, expose ce que le spiritisme a fait de bon et de bien depuis son apparition; les pensées philosophiques qu'il développe sont écoutées avec intérêt, et l'on a remarqué la théorie personnelle de l'orateur, théorie qu'il a développée avec conviction et clarté. M. Streiff est un spirite de la première heure, un homme studieux et éclairé.

M. BOYER, au nom du Groupe *Poulain*, fait un discours éminemment philosophique, tout vibrant, surtout plein de patriotisme; ses paroles ont été vivement applaudies, car chacun sentait qu'il y avait là, une conviction inébranlable et raisonnée. Le Groupe Poulain est composé de personnes sérieuses, véritablement spirites.

M. LAURENT DE FAGET ne nous ayant pas encore remis les beaux vers qu'il nous a dit au cimetière, nous les réserverons pour une *Revue* prochaine.

DISCOURS DE M. ALPHONSE DELANNE

Mesdames, Messieurs, frères et sœurs en croyance : Depuis notre dernière réunion, où nous célébrions l'anniversaire de la délivrance terrestre de notre cher et illustre Maître Allan Kardec, un mémorable événement s'est accompli dans les annales du spiritisme, le Congrès spirite de Barcelone.

Depuis quelques années on pressentait en France la nécessité d'une imposante manifestation publique, car on se le rappelle, nos frères de Belgique ont vu se former plusieurs fédérations avec succès dans leur pays.

On peut donc affirmer aujourd'hui, en toute assurance, que le spiritisme a conquis son droit de cité dans le monde.

Il faut que Paris, à son tour, Paris qui a vu naître le spiritisme kerdéciste, le spiritisme vraiment philosophique, Paris la ville lumière, comme l'a dénommée notre grand poète, il faut que Paris, disons-nous, proclame hautement et à la face de tous, la foi nouvelle. Il faut que les spirites Français et nos amis de l'étranger se groupent, s'unissent à nous, en un seul faisceau, afin de consacrer et sanctionner en ratifiant par un double baptême de raison, la philosophie moderne qui affirme la communication des vivants avec les morts, et les faits qui sanctionnent cette croyance.

Montrons aux puissances que la France souvent si méconnue, si injustement critiquée, qu'on représente comme un foyer de corruption matérialiste, spirituellement voltairienne, ou inféodée aux idées cléricales, que la France possède dans son sein des enfants qui croient sincèrement et scientifiquement *au lendemain de la mort*, et à l'avenir glorieux des destinées de leur âme, sans culte particulier et surtout sans dogmes puérils.

Nous pouvons affirmer ici que toutes les sociétés visitées dans nos voyages sont en communion de pensées avec nous, elles sont de cœur et d'esprit avec ceux de leurs frères qui prennent l'initiative des Congrès ; nous sommes chargé de vous transmettre leur adhésion et nous déclarons avec orgueil que nous sommes les disciples les continuateurs des écoles spiritualistes qui ont eu pour Maîtres : Socrate, Platon, Jésus, Jean Huss, Leibnitz, Dupont de Nemours, Pierre Leroux, les Saints Simoniens et de nos jours Victor Hugo, Arsène Houssaye, A. Vacquerie, C. Flammarion et V. Sardou l'académicien, lequel, dans une lettre récente et qui restera célèbre, n'a pas craint de jeter un défi ironique à ses contemporains incrédules.

Il n'est pas utile de vous rappeler les noms des illustres étrangers qui se sont associés à nos études en les appuyant de l'autorité de leur savoir et de leur génies. Ils sont nombreux et connus de vous tous.

Nous vous en faisons juges : Allan Kardec n'est-il pas digne de figurer avec éclat dans cette glorieuse phalange ? N'a-t-il pas dans ses ouvrages sanctionné en les vulgarisant les principes philosophiques de ces puissants penseurs, en y ajoutant la chose la plus importante, le point capital de son œuvre, qui l'a rendu à jamais célèbre : *La preuve matérielle de la manifestation des âmes, par le fait brutal de l'expérimentation ?*

Voilà pourquoi sa doctrine s'est répandue en si peu de temps aux quatre coins du globe, comme une trainée de poudre.

Mais ce succès rapide, ce développement vraiment prodigieux en si peu d'années, tient aussi, il faut l'admettre, au besoin insatiable que tout homme sensé ressent de connaître le problème *de son avenir après la mort*, et la facilité relative de pouvoir se mettre immédiatement en rapport avec les puissances supérieures qui apportent à l'évocat des enseignements aussi

simples que persuasifs et toujours en harmonie avec son niveau intellectuel et l'état de sa conscience.

La science officielle résiste bien encore à l'évidence des phénomènes qui surgissent de toutes parts autour d'elle, mais pourtant, n'est-elle pas arrivée aux confins de nos croyances, même à son insu ? Le magnétisme qu'elle a si obstinément nié ; l'hypnotisme, la suggestion qu'elle daigne faire entrer dans ses études lui réservent plus d'une surprise. Et le temps est proche où elle rencontrera sur sa route le monde des esprits quelle a nié avec persistance jusqu'à ce jour.

Mais à ce moment-là, qui est plus proche qu'on ne le pense, nos doctrines auront fait un pas décisif dans les masses qui attendent toujours l'approbation des académies pour les accepter.

Ne croyez-vous pas que la certitude que nous possédons de l'immortalité nous crée de nouveaux et plus impérieux devoirs ? Loin de nous réjouir égoïstement du bonheur que nous a procuré notre chère Doctrine, ne devons-nous pas faire partager notre conviction en la répandant le plus possible ? Notre tâche et notre responsabilité grandissent en raison des obligations que nous impose l'approche du Congrès. Il faut nous attendre dès maintenant à une levée de boucliers pour faire échouer notre entreprise.

Nos adversaires, et ils sont nombreux, tenteront bien certainement de nous susciter mille entraves, à nous qui osons proclamer *que la mort n'existe pas*, à nous qui démontrons que tous les hommes sont égaux, non seulement devant le Code civil, mais surtout par le droit d'une seule et même origine Uranique, et conséquemment tous frères à jamais !

Levons-nous donc tous, frères en croyance, mus par un devoir impérieux qui s'impose à tous : Celui de proclamer hardiment la vérité dont nous sommes les détenteurs ; mais agissons avec prudence, avec sagesse, avec circonspection. Soyons vigilants sur nous-mêmes, sur nos actes, notre parole n'en aura que plus d'autorité. Restons convaincus de l'assistance de nos guides, et nous sortirons triomphants de la grande lutte.

Le moment est bien venu de combattre, en plein jour, le danger de l'athéisme qui nous menace de toutes parts, et qui tend à entraîner l'humanité dans un abîme effroyable par le déchaînement des passions et des appétits sensuels qu'il suscite.

Et ce qui le prouve, c'est que nous assistons à un grand réveil spiritualiste, c'est que des hommes qui partagent nos espérances sans avoir nos convictions, viennent de fonder des sociétés aussi imposantes par le nombre, que par le savoir.

Telles sont celles des Théophilantropes qui se comptent par 20 mille adhérents ; de la Ligue contre l'athéisme présidée par M. Frank, de l'Institut ; celle

des Théosophes qui publient des revues dans les deux hémisphères; la revue des Études philosophiques, et celle de la Rénovation sociale, etc. Tous ces centres spiritualistes poursuivent le même but que le nôtre, seulement par des voies et des moyens particuliers et différents. Ces chercheurs tendent comme nous à raviver la foi dans les cœurs en la mettant en harmonie avec la raison, la seule puissance qui soit capable, de nos jours, de satisfaire le libre examen et la libre pensée.

Eh bien, Mesdames, Messieurs, présentons-nous donc dans l'arène avec les armes de la logique et du bon sens.

Exposons nettement nos vues, nos pensées, nos principes, nos espérances, avec une méthode rigoureuse.

Appuyons nos arguments et nos démonstrations sur les faits exacts dont nous avons été les témoins, et si parmi nos auditeurs, il s'en trouve qui ne peuvent immédiatement les accepter en entier, qu'ils emportent du moins un sentiment d'admiration pour la beauté et la grandeur de la thèse psychologique que nous soutenons, en attendant que la semence jetée dans leur esprit se développe et fructifie.

Ils ne pourront avoir que du respect pour les adeptes d'une doctrine aussi consolante que la nôtre.

Unissons donc nos forces, nos intelligences, nos bonnes volontés, elles ne seront pas de trop pour remporter la victoire et assurer son succès!

Marchons de la main dans la main et la foi au cœur à la conquête de nouveaux prosélytes.

Pour arriver à ce but, il faut que, sans plus tarder, les chefs des groupes de Paris, de la province, que chaque réunion privée, examinent et discutent l'opportunité du Congrès et des questions à résoudre et à exposer.

Que chacune de ces sociétés, disons-nous, choisisse dans son sein des délégués, qui formeront à leur tour, une commission spéciale qui aura pour mission d'élaborer le programme définitif de cette imposante manifestation.

En agissant ainsi pratiquement, nous ferons disparaître les difficultés de la première heure, nous éviterons les discussions oiseuses, le personnelisme stérile. Nous montrerons au monde, qui a les yeux fixés sur nous, que les spirites ne forment pas une Secte bizantine, mais une École moderne, une Académie spiritualiste qui ouvre ses portes et le domaine de ses recherches à tous les hommes de bonne volonté, en mettant en pratique les sentiments fraternels qu'elle préconise.

Nous sommes persuadés qu'en face de cette loyale et sincère Union, la grande âme de notre cher Maître tressaillera de joie et d'allégresse, car ce sera le meilleur moyen de lui témoigner notre reconnaissance et notre respect.

Que l'année 1889, qui rappelle à notre chère patrie le Centenaire de la Révolution Française, d'où nous viennent toutes nos libertés, laisse dans les fastes du spiritisme une date mémorable; qu'elle fasse de notre pays une nation régénérée, pleine de grandeur au point de vue moral.

Qu'à l'exemple de nos ancêtres qui ont proclamé les Droits de l'homme, les spirites proclament « les Droits de l'Esprit sur la matière, et ses rapports fluidiques incessants avec les habitants de l'Univers.

Faisons aujourd'hui la première révolution spirituelle nécessaire au progrès humain; nos fils du xx^e siècle la développeront, car ils sont appelés à voir le spiritisme atteindre les plus hautes et les plus glorieuses destinées.

Mais à chacun sa tâche.

Affirmons, dès aujourd'hui, la preuve de la survivance du moi, nos successeurs compléteront l'œuvre vraiment philosophique qui découle naturellement de cette grande vérité.

Honorons donc, cette année, avec un double éclat, la mémoire d'Allan Kardec, puisque c'est à lui que nous devons notre initiation et la joie de pouvoir contribuer, dans la limite de nos faibles efforts, à la construction de ce vaste édifice moral dont il est le véritable fondateur.

DISCOURS DE M. ROBAGLIA

Mesdames, Messieurs : Animés de cette foi qui nous fait entrevoir nos existences futures, nous venons nous recueillir autour de ce Dolmen où repose l'enveloppe mortelle de celui qui a légué au siècle où nous sommes tant de belles espérances et de précieuses vérités.

Nous y venons avec le bilan de nos actes, pour trouver dans le devoir accompli la satisfaction la plus douce, le bonheur le plus senti.

Et ce bonheur, les vrais spirites le goûtent d'autant mieux qu'ils sont en dehors de ce qui se fait de nos jours dans l'esprit humain où règne une obscurité morale; on flotte entre les scrupules et les indécidables, l'honnêteté n'est plus qu'une ombre vivante, et le matérialisme absorbe nos meilleures facultés.

N'est-ce pas à croire qu'au milieu de ce trouble où le monde s'agite, que dans la plus brillante phase de notre civilisation, nous allons vers les époques les plus reculées, puisque dominant chez nous les instincts les plus pervers, et s'accomplissent les actes les plus incroyables?

En remontant de l'effet à la cause, tout s'explique pour l'observateur réfléchi, lorsqu'il constate que l'intérêt supérieur est rejeté bien en arrière par tous ceux qui, au lieu d'éclairer les esprits et de calmer la fièvre des passions, n'ont d'autre souci que la recherche des plaisirs, les satisfactions

de l'orgueil et les émotions de la puissance, en faisant litière des principes les plus sacrés de la société : la justice et la liberté.

Lorsque ces vertus sociales rentreront dans le monde, elles seront naturellement suivies du développement nécessaire de la fraternité et conséquemment du bonheur des peuples.

Sans juger trop sévèrement l'humanité de notre infime planète et tout en la laissant dans la conviction qu'elle est heureuse, sachons lui faire comprendre, qu'ici-bas, la réalité est toujours prête à dissiper nos rêves, à faire avorter nos projets, et à faire évanouir toutes nos illusions jusqu'au moment où l'esprit se dirige vers cet au-delà où brille la lumière de la vie réelle.

Ainsi donc notre tâche est bien marquée : c'est en ravivant nos convictions et nos sentiments, c'est aussi en les soutenant avec les pratiques de notre chère doctrine que nous parviendrons à vaincre les préventions et l'incrédulité.

Oh! alors nous entrerons dans la plénitude de nos devoirs. C'est par la morale et par la philosophie, les sciences qui cherchent la vérité et la font régner sur le monde, que le spiritisme aura son triomphe.

A l'œuvre, chers spirites; remplissons nos annales en réveillant les instincts de l'âme, en ouvrant par tous nos moyens les horizons les plus inconnus, et nous rendrons le plus solennel hommage à Allan Kardec, au vénéré Maître qui compte parmi les plus grands génies de l'humanité et de la civilisation.

DISCOURS DE M. CAMILLE CHAIGNEAU

Président de la « Société parisienne des études spirites » pour l'année sociale 1888-89.

Mesdames, Messieurs : Nous sommes nombreux à prendre la parole; je serai bref.

Par un heureux concours de circonstances, nous nous trouvons en effet tous réunis autour de ce monument, à quelque famille spirite que nous appartenions.

Il y a quelque temps, la « Société Parisienne », au nom de laquelle j'ai l'honneur de parler cette année, émettait le vœu que les principales sociétés spirites convinssent de s'entrevisiter à certaines époques périodiques, non point dans le but de faire disparaître cette variété de points de vue qui est la vitalité même du spiritisme, mais pour établir des échanges d'idées en même temps que des rapprochements de personnes. Quelque chose d'analogue à ce vœu se trouve réalisé aujourd'hui pour un instant, et nous devons nous en féliciter, car il est un point sur lequel nous ne pouvons qu'être tous solidaires : en face des négateurs de la survivance et de la manifesta-

tion des survivants, nous sommes unanimes pour une affirmation catégorique, d'ordre expérimental et positif.

Je crois même que nous sommes unanimes sur d'autres points encore ; mais celui que je viens d'énoncer est suffisamment essentiel déjà, pour qu'une attestation en masse apportée à son sujet constitue un des phénomènes sociologiques les plus marquants de notre époque. A la veille du mouvement international que l'Exposition prochaine va faire affluer à Paris, on peut en effet se demander si le moment n'est pas venu de provoquer un formidable témoignage auquel tous les spirites et « spiritualistes » de toutes les parties du monde pourraient prendre part, témoignage collectif dont la force de projection serait d'autant plus grande, que l'on aurait mieux, pour cette imposante manifestation, écarté tous les sujets de divergence. Ce serait peut-être là le meilleur mode d'action pour que le spiritisme fit enfin sa trouée.

Est-ce à dire que les uns et les autres nous devons jeter un voile sur nos conceptions et nos tendances ? Certes non. Ce serait là sacrifier cette variété touffue dont je parlais tout à l'heure, et qui est la plus belle preuve de vitalité du spiritisme. (Comment en effet mieux établir la réalité du fait spirite, qu'en le montrant étayé par le témoignage des penseurs les plus divers, indépendamment par conséquent de toute idée préconçue ?) Seulement, sur ce fond de variété, qui peut être entre nous l'objet des discussions les plus intéressantes, les plus passionnées même, il est possible de détacher, en en un saisissant relief, la matière d'une commune et gigantesque affirmation.

C'est là un *modus vivendi* dont la « Société Parisienne » a fait l'expérience, et qui, s'il était pratiqué sur une grande échelle par la généralité des spirites, pourrait donner d'importants résultats, car il sauvegarde à la fois la liberté de chacun et l'action de la collectivité.

Je ne crois point qu'Allan Kardec, dont nous honorons aujourd'hui la mémoire, se plaindrait de notre travail, si, détachant de son œuvre une partie essentielle et incontestable, nous unissions tous nos efforts pour concourir au triomphe de ce point fondamental. Je sais bien qu'aux yeux de plusieurs, son plus grand mérite est d'avoir édifié sur cette base une doctrine qui offre sa réponse aux plus vives préoccupations de l'Humanité. Personnellement je suis loin d'être antipathique à une si belle ambition ; j'y répugne si peu que j'applaudis à tout effort nouveau qui tend à apporter une réponse de plus en plus juste et irréprochable à ces légitimes préoccupations. Mais, à notre époque de libre pensée, les doctrines — je parle des doctrines empreintes de rationalisme — sont comme les flots de la marée montante ; elles viennent toutes du même fond de la réalité, mais en se

surpassant les unes les autres à mesure qu'elles se succèdent ; aucune d'elles ne représente le progrès absolu, et seul l'incessant enchainement de leurs vagues peut être considéré comme l'image du progrès. En période de libre pensée, les doctrines sont dans un perpétuel état de mobilité et d'évolution, — tandis que le phénomène moteur dont elles procèdent offre un point de repère sur lequel peuvent se fixer les esprits les plus dissemblables. Or, en spiritisme, le phénomène initial qui soulève toutes ces poussées de perfectionnement philosophique, c'est la manifestation de ceux que l'on appelle les morts et qui viennent prouver à quel point ils sont des vivants.

Oh ! la belle conquête, si à nous tous, spirites de tous les peuples — et j'entends aussi ceux qui s'intitulent « spiritualistes » dans la même acception — nous pouvions imposer à l'attention du monde les faits si remarquables, si féconds, que nous n'avons pas jugés indignes de notre étude ! Le matérialisme néantiste n'a que trop fait ses preuves ; il réclamait trop d'abnégation pour se maintenir à la hauteur où ses austères philosophes avaient entrepris de l'élever. Et voici que se détend l'effort surnaturel qu'il avait exigé de l'humanité. Le matérialisme néantiste semble toucher à la faillite. Cela est si vrai que la perspective d'un retour à la tutelle sacerdotale n'inspire plus au peuple la même horreur, ou tout au moins la même défiance qu'autrefois. Des symptômes de réaction se manifestent contre les résultats du néantisme, qui, lorsqu'il n'est plus capable de surmener les hommes jusqu'à l'absolu désintéressement, retombe, au milieu de la lassitude générale, dans le désarroi des consciences. C'est, hélas ! le point où nous en sommes ; et l'obscurantisme, qui guette avec impatience cette fatigue de la libre pensée, aurait toute raison de se réjouir et d'escompter une prochaine revanche, si quelque force n'était là, force encore méconnue et bien modeste, force conspuée, honnie, couverte de ridicule dans sa période de germe, et qui pourtant est appelée, dans sa période d'éclosion, à sauver l'esprit moderne de ses déviations et de ses défaillances. Cette force, vous l'avez nommée : c'est le spiritisme. Tout en tenant compte des travaux précis du savant matérialiste, le spiritisme prendra par la main le chercheur de la matière, et sans cesser de le conduire par ses chemins familiers, ceux de l'expérimentation, il l'arrachera au néantisme en le guidant jusqu'au delà de la tombe ; il prendra le positiviste, et, de fait en fait, de preuve en preuve, il l'amènera jusqu'au seuil d'une nouvelle vie, seuil au delà duquel il n'y a plus d'obstacles pour la conception de l'immortalité. Et ainsi la libre pensée pourra sortir encore une fois victorieuse de l'apparente impasse où elle se débat ; et les hommes du passé en seront pour leur courte joie. Oui, grâce au spiritisme, que l'esprit moderne finira bien par reconnaître pour son meilleur auxiliaire, le peuple, fatigué de la perspective du néant,

échappera au danger d'une oscillation rétrograde, à une rechute atavique vers le vieux dogme et ses représentants.

Grande et belle est cette tâche, et urgente si jamais. Voilà pourquoi il est important de rechercher le plus sûr terrain de propagande. A la « Société Parisienne », nous pensons que la meilleure méthode est de commencer par mettre en relief un élément fondamental accepté de tous les spirites, et d'en faire l'objet d'une collective et unanime affirmation qui pèse de toute sa masse imposante sur l'opinion publique. Et, puisque nous sommes venus ici de tous les points du spiritisme, j'ai cru bien faire en donnant connaissance de cette manière de voir.

Je ne crois point m'écarter du reste de l'objet de cette réunion. La meilleure façon d'honorer Allan Kardec n'est-elle pas d'accomplir quelque travail à l'occasion de sa mémoire, et de poursuivre le triomphe de ce rattachement des vivants et des morts, auquel il a consacré sa vie ? Profiter de cette circonstance unique, qui nous rassemble tous, pour échanger fraternellement nos idées, n'est-ce pas faire un bon travail, et utiliser au plus grand honneur de ce vaillant pionnier les quelques instants qui nous réunissent autour de son dolmen ?

Mais je ne dois pas oublier que j'ai promis d'être bref. Beaucoup d'avis et peu de paroles de la part de chacun, c'est le mieux pour une réunion comme celle-ci. Et, si quelque personne étrangère au spiritisme se trouve parmi nous, elle pourra constater que nous avons peut-être autant d'avis que de têtes sur certaines questions secondaires, que nous divergeons même parfois sur des questions importantes ; mais elle pourra attester qu'il est un point fondamental que nous sommes tous unanimes à affirmer énergiquement : la survivance de l'individualité et la communication des prétendus morts avec les vivants.

Je termine en émettant le vœu qu'il soit fait appel aux spirites et spiritualistes de toutes les nations, pour venir, sous le plein soleil de la libre pensée, poser avec nous cette première pierre d'un monde nouveau.

DISCOURS DE M. GABRIEL DELANNE

Mesdames, Messieurs : Cet anniversaire a pour nous, cette année, une importance exceptionnelle. Depuis la désincarnation de notre Maître vénéré, c'est la première fois que les Spirites vont affirmer leur croyance par une manifestation imposante.

L'émancipation sociale proclamée dans la déclaration des Droits de l'homme aura pour pendant l'affirmation de la liberté de pensée, l'affran-

chissement des dogmes surannés et la foi dans l'avenir immortel et progressif de chaque individualité intelligente.

Ce sont les plus purs enseignements du Spiritisme que nous nous proposons de faire connaître à tous.

Assez longtemps nous avons supporté l'injustice des jugements erronés et partiels d'adversaires qui nous connaissaient peu ou mal ; le moment est venu pour nous d'arborer l'étendard de la rénovation morale, au milieu du scepticisme universel qui dégrade les caractères et avilit les consciences.

La Nation a besoin d'un idéal nouveau ; il lui faut des convictions qui ne s'appuient que sur la science et la raison, et puisque nous sommes à même de les lui fournir, descendons hardiment dans l'arène et forts de l'inébranlable certitude que nous possédons, ouvrons les yeux à ceux qui sentent bouillonner en eux d'ardentes aspirations vers la justice et la fraternité.

N'avons-nous pas une phalange de vaillants lutteurs pour nous soutenir ? Dans le domaine philosophique toute une pléiade de penseurs nous a tracé la voie ; sans autre appui que la raison ils ont démontré l'immortalité de l'âme et les vies successives. Dans des œuvres magistrales Jean Reynaud, Ballanche, Esquiros et tant d'autres guidés par l'implacable logique qui se dégage des choses et des événements, ont mis en évidence ces doctrines que le Spiritisme est venu confirmer ; nous pourrions donc revendiquer dans les systèmes philosophiques la plus grande place, si nous n'avions que cette arme à opposer à nos contradicteurs, mais nous disposons de moyens bien autrement puissants. — La reine du jour : la Science, est venue confirmer les découvertes de la raison.

Parmi l'aréopage auguste des savants, parmi ces hommes dont les têtes vénérables ont blanchi à la recherche de la vérité, nous comptons des partisans dévoués qui n'ont pas craint de compromettre leur haute autorité en affirmant loyalement le résultat de leurs recherches. C'est le livre d'or du génie que l'on feuillette quand on cite les Crookes, les Wallace, les Zoellner, et les railleries des ignorants, ou la présomptueuse vanité des polémistes semblent bien peu de chose à côté de ces imposantes personnalités.

Nous pouvons marcher fièrement à la suite de pareils hommes et en restant sur le terrain des vérités démontrées, nous serons invincibles. C'est parce qu'elle ignore les travaux de ces chercheurs que la foule reste indifférente à nos appels ; abusée par de puérils préjugés, elle ne voit en nous que des mystiques exaltés ou de pauvres hallucinés, alors que nous sommes des positivistes dans la plus grande et la plus belle acception du mot !

Oh ! redoublons de courage, de zèle, d'énergie pour faire pénétrer partout ces convictions si consolantes et si moralisatrices. Secouons l'indifférence générale, frappons à toutes les portes, adressons-nous à tous les cœurs ;

que l'ardente conviction qui nous anime pénètre toutes les consciences et qu'à l'exemple de Lazare rajéni sortant de son tombeau, notre croyance perce le sépulcre des âmes desséchées par les amertumes du doute.

Pour que notre action ait toute sa puissance, pour que nos efforts réunis atteignent le but que nous nous proposons, il est nécessaire que nous soyons tous unis dans une pensée commune, que nos volontés soient groupées en un puissant faisceau, et que nous offrions le spectacle d'une armée compacte et indivisible au milieu de la mêlée et de l'affolement des opinions contradictoires déchainées dans cette fin de siècle.

Notre union sera d'autant plus facile que notre tâche n'est pas de pontifier, de légiférer, de codifier le Spiritisme, mais simplement d'énoncer les résultats grandioses auxquels nous sommes tous arrivés par l'étude des phénomènes spirites.

Nos frères, dans le monde entier, sont unanimes à reconnaître l'existence de l'âme et son immortalité; ils affirment cette conviction, non sur des raisonnements philosophiques toujours plus ou moins sujets à caution, mais sur l'expérimentation physique, palpable, tangible, sur le fait matériel, qu'ils ont mille fois constaté. Cette affirmation a besoin d'être étayée sur des arguments positifs, et il faut l'établir avec un tel luxe de preuves que la négation devienne impossible; il faut que les travaux des hommes illustres qui sont notre palladium soient répandus à foison dans les masses afin que nos démonstrations acquièrent toute l'autorité à laquelle elles ont incontestablement droit. Ce ne sera pas trop de quelques conférences pour établir ce point fondamental, et les conséquences qui résultent de cette grande vérité apparaîtront à tous les yeux.

C'est là qu'est le point important, la chose essentielle, l'originalité de notre doctrine; ce qui la différencie absolument de tous les autres systèmes c'est que nous sortons de la métaphysique, de la rêverie pour entrer dans le domaine des vérités vérifiables par l'expérience, c'est-à-dire sur le terrain scientifique. C'est là notre force inébranlable, notre critérium absolu. En s'abstenant de toute théorie anticipée, de toute affirmation dogmatique, nous sommes certains de rallier les Spirites du monde entier dans l'affirmation grandiose de l'immortalité de l'âme.

Sur ce terrain nous pouvons réunir tous les suffrages, et nos frères du nouveau monde peuvent se joindre à nous sans abandonner aucune de leurs convictions.

Nous comprenons trop bien les droits imprescriptibles de la liberté de pensée pour vouloir imposer des entraves à qui que ce soit. Toutes les opinions sincères sont respectables et nulle réunion, nul congrès n'a le droit ou le pouvoir de décréter l'interdiction de telle ou telle manière de voir

Ce n'est pas un concile qui se réunit, c'est une assemblée de libres penseurs unanimes à proclamer la communication entre les vivants et les morts et qui, bien loin de vouloir autoritairement imposer sa conviction, vient loyalement exposer ses théories et les faits sur lesquels elles sont fondées.

Nous sommes à l'époque de la lutte, et il y a trop peu de temps que nos yeux sont ouverts à la lumière pour que nous puissions espérer, les uns ou les autres, posséder la vérité absolue : soyons donc tolérants pour tous, que dans nos réunions privées nous échangeons nos idées, rien ne sera plus profitable à notre avancement intellectuel.

A part le grand fait de la communication entre les hommes et les Esprits, le Congrès ne peut à aucun titre affirmer dogmatiquement un système car il sortirait de la règle que nous a tracé le Maître vénéré dont nous venons ici honorer la mémoire.

Unissons-nous donc dans une pensée commune ; que chacun de nous se pénétre de la grandeur de l'œuvre que nous poursuivons, laquelle doit aboutir au relèvement de la patrie, et lorsque nous retournerons dans l'espace, nous aurons l'ineffable bonheur d'avoir accompli notre devoir et d'être au nombre de ces obscurs mais infatigables pionniers du progrès qui poussent incessamment le char de l'humanité vers ses glorieuses destinées.

DISCOURS DE M. AUZANNEAU

Mesdames, Messieurs : Les tribulations de la vie terrestre sont en rapport avec le degré d'avancement moral et intellectuel de notre humanité ; c'est pourquoi le mal, ici-bas, l'emporte sur le bien. Chacun de nous a son lot ; mais ce qui frappe notre imagination c'est l'inégale répartition du bonheur et du malheur. Tandis que les uns sont écrasés sous le poids de souffrances continuelles, les autres n'ont à supporter que de légers chagrins. Sans cause apparente, l'un réussit où l'autre échoue. A côté du méchant qui triomphe le juste est abreuvé de déceptions. Quiconque veut conserver la conscience droite ne peut jamais combattre à armes égales avec le fourbe et l'astucieux. Dans la lutte féroce des intérêts et des passions la victoire est au plus pervers.

Tel est le monde où nous gémissons, cherchant partout en vain la raison d'un pareil état de choses.

Qui donc préside à cette distribution si partielle à nos yeux ? S'agit-il d'une puissance aveugle ou d'une intelligence arbitraire ?

Pour les matérialistes, c'est le hasard et la fatalité qui produisent les événements de cette vie au bout de laquelle on ne trouve que le néant.

J'avoue que cette doctrine du néantisme m'épouvante et ne m'explique rien.

Les spiritualistes de toutes nuances croient à une cause intelligente et juste qui est Dieu, et reconnaissent la survivance de l'être pensant. Ils admettent, sans les préciser, les peines et les récompenses ; mais leurs théories sont tellement obscures qu'aucune ne satisfait la raison.

Les religions sont plus affirmatives, mais le tableau qu'elles nous font des destinées de l'âme est invraisemblable. Comprend-on, par exemple, qu'immédiatement après la vie terrestre qui n'a que la durée de l'éclair, un jugement irrévocable soit prononcé qui accorde à l'Esprit une somme de jouissances éternelles ou qui le condamne à des tourments perpétuels ? Je me fais, pour mon compte, une toute autre idée de la justice divine. Je ne puis croire à un Dieu inflexible et vindicatif, ce qui serait la négation de ses infinies perfections. J'estime que tout système est erroné qui porte atteinte aux attributs de Dieu.

On ne trouve donc, pas plus dans les religions que dans les philosophies, une définition rationnelle des conditions de l'homme dans la vie terrestre ni des conditions de l'Esprit dans la vie spirituelle.

Quoique en l'état actuel de nos connaissances le problème de la nécessité des souffrances ne puisse être entièrement résolu, le spiritisme vient jeter sur cette question une clarté nouvelle. Il nous apprend d'où nous venons, où nous allons, pourquoi nous sommes sur la terre et pourquoi nous y souffrons temporairement. Il nous montre la cause dirigeante absolument parfaite. Le mal n'est que relatif. Les inégalités qui nous choquent étant la conséquence de nos actes antérieurs ne sortent pas de l'ordre naturel des choses. Aucun favoritisme n'existe. L'univers est soumis à des lois immuables qui régissent sagement tout ce qui est, tout ce qui s'agit, tout ce qui pense.

Le spiritisme nous éclaire et nous console. Il nous initie à certaines grandes lois de la nature, incomprises jusqu'ici, et il nous conduit à la découverte de lois nouvelles utiles à la marche du progrès social.

Il nous apprend, en outre, que la vie normale est la vie de l'Esprit et non celle du corps ; que nos existences corporelles ne sont qu'un accident, qu'une phase de la vie spirituelle qui est éternelle ; que nos incarnations successives doivent servir au perfectionnement de notre Esprit ; que nous apportons avec nous, dans chacune de ces existences, de nombreuses imperfections dont nous avons intérêt à nous débarrasser. Qu'il y ait épreuve ou expiation, mission choisie ou imposée, le but de l'incarnation est le même : progresser toujours et en tous sens. Par notre manière d'agir en ce monde nous nous préparons la place que nous occuperons dans la hiérarchie spirituelle.

La morale spirite aide aux nombreux déshérités de la terre à supporter le

lourd fardeau de leurs peines. Il faut avoir connu l'adversité pour bien comprendre les consolations qu'elle apporte aux affligés. Demandez à ceux qu'un coup cruel a frappés, à ceux dont la mort a brisé les liens d'affection; demandez à ces inconsolables quels sont les bienfaits d'une doctrine qui a rendu à leur âme meurtrie le calme et la résignation qu'ils n'avaient pu trouver ailleurs.

Si la doctrine spirite produit de tels effets, c'est qu'en prouvant la vérité de ses affirmations elle offre plus d'espérances et plus de certitudes qu'aucune autre et qu'elle répond mieux aux aspirations les plus élevées du cœur humain.

Le spiritisme est l'œuvre d'Allan Kardec. Ses disciples ne l'oublient pas. Ils viennent ici chaque année rendre à sa mémoire un solennel hommage.

Maître, gloire vous soit rendue. Je salue en vous un bienfaiteur de l'humanité.

DISCOURS DE M. BOUVERX

Mesdames, Messieurs : Il y a un an, à cette même place, je formulais ce vœu : que les hommes placés à la tête du spiritisme, à quelque école, à quelque nationalité qu'ils appartenissent, voulussent s'entendre entre eux pour célébrer sous forme de congrès le glorieux centenaire de la révolution libératrice.

J'ajoutais qu'il était désirable que des conférences publiques fussent organisées pour faire connaître aux visiteurs de l'Exposition ce que nous étions et ce que nous voulions ; porte-parole de tous ceux qui partagent nos croyances, cette idée était collective et non personnelle.

Depuis lors un grand fait est survenu, le Congrès de Barcelone. Les résolutions prises l'ont été à l'unanimité, et de nouvelles assises doivent se tenir à Paris dans quelques mois ; nous nous serrons autour du drapeau sur lequel sont inscrites ces grandes vérités : Survivance de l'âme, communications entre les vivants et les morts.

Le journal *le Spiritisme* a ouvert une souscription dans ses colonnes pour aider à couvrir les frais du Congrès ; les autres journaux spirites, les groupes eux-mêmes doivent suivre cet exemple, car personne n'a le droit de se récuser, c'est mon avis.

Je l'espère bien, nous allons au plus tôt former un comité d'organisation dont les membres choisis dans les différentes écoles, devront spécifier les points sur lesquels portera la discussion ; à défaut de ce travail préparatoire, nous serions une nouvelle Babel, nous éloignerions du spiritisme au

lieu de les attirer, les chercheurs qui nous feront l'honneur d'assister à nos réunions.

Aujourd'hui, plus que jamais, nous devons répandre la lumière, et affirmer la vérité ; le vieux monde s'effondre, l'édifice social craque de toutes parts, et les hommes de cœur se demandent avec angoisse ce qu'il adviendra si la désorganisation et la perte du sens moral dont nous constatons les effroyables ravages ne sont pas enrayées par des principes d'ordre supérieur.

Les partis se jettent réciproquement les accusations les plus infâmes ; vendu, charlatan, menteur, voleur, sont leurs aménités et les indignations généreuses sont noyées et submergées dans ces flots d'injures. Cynisme d'un côté, cynisme de l'autre, tel est le navrant spectacle qui nous est offert.

Puis surviennent de prétendus sauveurs qui groupent tous les mécontentements autour de leur étiquette fallacieuse, et les jeunes gens qui n'ont pas connu les désastres, ni les hontes du passé, ceux aussi qui les ayant connus n'ont pas été corrigés, tous ceux enfin qui ont plus d'appétit que d'honnêteté se mettent à la remorque des ambitieux.

Dans cette poursuite hideuse et criminelle d'un succès, *on oublie que la vie nous a été donnée pour que chacune de ses minutes soit échangée contre une parcelle de vérité.*

Que sortira-t-il de cette crise qui, de jour en jour, semble gagner en intensité, de ces haines de partis, de ce débordement d'injures ? On dirait des bandes affamées courant à l'assaut de quelque ignoble curée ! Plus de respect de soi-même, plus de respect des autres ! Il semble que l'idéal ait sombré irrémédiablement, car dans l'homme on ne voit plus scientifiquement qu'un phénomène moléculaire sorti du néant et qui doit y rentrer ; de là cette soif de bien-être égoïste qui, à l'instar des dogmes religieux, fait tout oser, tout violer.

Ce n'est pas tout ; une nombreuse phalange de littérateurs, ceux dont les œuvres sont le plus lues, au lieu de planer dans les hauteurs sercines des pensées pures et nobles, se complaît aux descriptions crapuleuses ; ils préconisent la boue, la fange, et conduisent leurs lecteurs dans des milieux empestés, où la contagion aidant, le mal prend des proportions chaque jour plus inquiétantes. Ils ont trouvé le moyen de faire de l'or avec de la honte, et l'or est leur idéal !

La concurrence se mêle à tout, aussi les nouveaux venus renchérissent-ils sur leurs maîtres. L'ignominie monte, s'étend, énorme tache d'huile, dans tous les domaines : commerce, haute banque, politique, rien n'échappe à son empire ; en cas de reproches ou de remords, on s'absout par ce qu'on

est convenu d'appeler *la loi de la lutte pour l'existence*, ce synonyme de *la force prime le droit*.

Dans ces conditions, quoi d'étonnant si las de souffrir, découragés, déroulés, troublés, un si grand nombre de personnes honnêtes se montrent disposées à se jeter dans l'inconnu ?...

Plus la situation est tendue, compromise, plus il importe que ceux qui ont quelque chose de bien à dire au peuple se lèvent et fassent entendre leur voix. enseignent, instruisent, opposant au mensonge la vérité, l'honnêteté de leur vie et de leurs mœurs à la corruption, le désintéressement à l'égoïsme, en se souvenant des paroles du Christ : *on reconnaît l'arbre à ses fruits*.

Or, messieurs, nous spirites qui sommes en possession de vérités, ou trop ignorées, ou trop dédaignées, il nous appartient de ne pas demeurer spectateurs muets et indifférents des hontes qui s'accumulent, des erreurs qui se propagent, du mal qui monte ainsi qu'une marée hideuse. Relevons le drapeau que d'autres ont laissé échapper de leurs mains débiles et tenons-le haut et ferme. Par la parole, par le journal, par le livre, jetons à tous les échos la grande nouvelle, cette sublime vérité que les âmes immortelles vivent, et vivront après la mort du corps, avec la faculté de se communiquer à nous, de s'intéresser à nos travaux, de nous apporter le secours de leurs lumières, en se faisant nos collaborateurs dans la grande œuvre de relèvement et de progrès.

A cet enseignement ajoutons ces belles paroles de M. Léon Denis : « Les doctrines de 89 et le régime des libertés publiques ne peuvent produire leurs effets utiles qu'autant qu'ils seront éclairés, fécondés par une croyance élevée, par un idéal nouveau et une austère morale. Pas de liberté durable sans lumière et sans vertus, l'une ne peut aller sans l'autre. »

Ne nous contentons pas d'affirmer ces choses, prouvons-les et par là nous ferons renaître l'harmonie dans la société ; les hommes ayant désormais un but iront vers lui avec une volonté éclairée, un avenir grandiose s'ouvrira devant l'humanité régénérée et rajeunie.

Le 31 mars 1889 me paraît une date doublement heureuse : d'une part, pour la première fois depuis bien des années il réunit le même jour et à la même heure toutes les écoles spirites autour de ce Dolmen qui nous est cher à tous. D'autre part, heureuse coïncidence, cette réunion, cette union plutôt se produit dans l'année du grand centenaire ; saisissons cette occasion propice, et cimentons les liens fraternels qui doivent tous nous relier les uns aux autres comme les membres d'une même grande famille, et comme le point de départ d'une nouvelle ère, plus féconde et plus heureuse que n'a été le passé.

Par des actes, bien mieux que par nos paroles et nos protestations de dévouement, nous honorerons comme il le mérite le grand initiateur qui nous a ouvert de si splendides perspectives sur l'infini. Telle est l'œuvre qu'il faut accomplir.

Haut les cœurs, et en avant pour la liberté, le bien, la patrie, l'humanité.

DÉCLARATIONS, AFFIRMATIONS, VOEUX

« CREDO » DES SPIRITUALISTES.

1° Nous ne croyons pas à un Dieu de clémence, ni de vengeance, mais à un Dieu juste, plein de charité. 2° Nous ne croyons pas à une mère de Dieu, à un Dieu-Christ, à des Saints, à une apparition de cadavres, à des miracles, à des images, à des cérémonies, à des cultes, à des choses extérieures. 3° Nous ne révérons personne, ni les vivants ni les morts, seulement l'intérieur de la beauté des idées, en ne regardant point qui les a données. 4° Nous croyons à un monde des esprits qui se concrète naturellement à l'aide des gradations diverses et progressives de la civilisation ; les hommes après la mort de leur corps, parviendront à correspondre avec leur civilisation, et prendront part au travail de leurs concitoyens, avec la volonté de les faire progresser. 5° Nous croyons à une relation spirituelle et à une communication à l'aide des médiums, entre les deux degrés d'existences pour le développement de la connaissance et de la morale. 6° Nous croyons que Jésus était médium et voyant, et que ses dons spirituels deviendront une propriété commune à tous les hommes. 7° Nous ne croyons pas à la rémission des péchés, mais nous croyons à la responsabilité de tous nos actes et de toutes nos pensées, c'est-à-dire à une conséquence morale rigoureuse de la cause et de l'effet. 8° Nous ne croyons pas à la résurrection de la chair, mais à la résurrection du corps spirituel qui se fait à la mort du corps. 9° Nous croyons à la sainteté de notre esprit, à la divinité de notre origine, à la noblesse de notre âme. 10° Nous croyons à la destination de l'humanité pour l'individualisme et le cosmopolitisme, au nom de la « liberté, de l'égalité, de la fraternité. »

LUCIEN DE PESCH.

Professeur, conseiller à la cour. (Pologne-Russe).

Sentences.

1). Les Spiritualistes sont des libres-penseurs dans toute l'acception du mot, leur temple est la nature, leur religion est la religion de la nature, leur culte les bonnes œuvres.

2). Le Scepticisme dans le « Oui » et dans le « Non » nous a conduits au Spiritualisme.

3). Les hommes croient, ou doutent, à tout ce que leur entourage les a accoutumés à croire, ou à douter; seule la nature est trop élevée, trop grande, pour que nous puissions avoir le droit de nous confiner dans notre foi, ou dans notre doute.

Pour être libre il faut ouvrir les yeux et les oreilles à ce qui est nouveau, non pour tout accepter dogmatiquement, mais pour étendre de plus en plus nos études de la bible infallible de la nature.

4). Une seule opinion, acquise par notre intuition, ou par notre pensée, est pour nous plus profitable, que toutes les autres opinions réunies.

Congrès international spirite et spiritualiste à Paris.

Cette année, à Paris et au mois de septembre, il y aura le second Congrès. J'y invite les Spiritualistes de toutes les parties du monde, car la question de la réincarnation est réservée. Je souhaite qu'on n'y proclame que ce qui est commun à tous, c'est-à-dire : 1° L'immortalité de notre âme; 2° la communication entre les vivants et les morts; 3° la responsabilité de tous nos actes, de toutes nos pensées; 4° l'existence en nous, d'un corps spirituel (fluidique périsprital).

Tout le monde doit savoir, que nous sommes des progressistes et non des rétrogrades.

Que nous sommes des libres-penseurs dans toute l'acception du mot:

Que le spiritualisme n'est pas une religion avec des cérémonies, mais une science qui se démontre, à l'aide de faits naturels que la science n'a pas le droit d'ignorer.

Il faut prouver que nous avons dans nos rangs les coryphées de la science et de la position sociale.

Le Congrès doit constituer une fédération internationale et fraternelle, et l'union de tous les spiritualistes du monde. « Concordia res parvæ crescunt, discordia vel maximæ dilabuntur ». Toute puissance est faible à moins que d'être unie. Ou bien : La concorde fait croître les petites choses, quand la discorde, amène la ruine des grandes.

LUCIEN DE PUSCH.

Professeur, conseiller à la cour.

Nous publions ces déclarations sans commentaires, et nous remercions M. Lucien de Pusch de nous les avoir adressées.

MATÉRIALISATIONS D'ESPRITS A SAINT-PAUL

(État de Minnesota). ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

Mon ami M. B..., officier supérieur de cavalerie en retraite, m'a communiqué une lettre du 15 janvier 1889, reçue de M. Desvarreux artiste peintre (1), laquelle contient la relation de phénomènes de matérialisation d'Esprits.

Les lecteurs de la *Revue Spirite*, j'en suis persuadé, lui feront un accueil favorable, vu le côté affirmatif qu'elle apporte à la philosophie d'Allan-Kardec.

Un croquis annexé à la lettre de M. Desvarreux, indique que la séance pendant laquelle se sont produits les phénomènes dont il s'agit, a eu lieu dans un salon ayant une seule porte d'entrée et deux fenêtres donnant sur une rue ; attendant au salon, un cabinet dans lequel le médium était placé ; une porte unique qui donne accès dans ce cabinet, est placée au milieu de l'un des côtés du salon, cette porte est voilée par deux châles destinés à remplir l'office de rideaux ; cette porte et celle du salon, sont sur le même plan, en face des fenêtres qui donnent sur la rue.

Dans le salon, se trouvent, du côté gauche, lorsqu'on fait face au cabinet ; savoir : 1° Une petite table et une chaise tout près de la porte du cabinet ; sur cette table sont placés du papier blanc, et des crayons à la disposition des esprits matérialisés qui voudront se communiquer par l'écriture : 2° Un piano et un sofa placés du même côté et dans le prolongement de la petite table.

Les assistants tournaient le dos aux fenêtres, ils étaient formés en un demi-cercle commençant à la porte d'entrée du salon, et enveloppant la façade du cabinet pour se terminer à la petite table précitée.

Dans ces conditions, le cercle ne pouvait être rompu, ni franchi ; les assistants s'en fussent aperçus, la séance ayant lieu en demi-lumière.

Ceci exposé, et voulant laisser à la lettre de M. Desvarreux son caractère d'authenticité, je copie textuellement ce qui a rapport aux phénomènes qui nous intéressent.

M. Desvarreux s'exprime ainsi :

« Je me suis trouvé dans d'assez bonnes conditions, et à même de constater, d'une façon que je considère absolue, la vérité sur le fait des maté-

(1) M. Desvarreux spirite éclairé, notre bon ami, venait très souvent à nos séances, 5, rue des Petits-Champs, nous l'aimions beaucoup pour sa bravoure et sa franchise ; peintre de mérite, il est revenu aux États-Unis, sa patrie, et d'ici nous lui adressons, ainsi qu'à sa famille, le plus affectueux des souvenirs.

« rialisations : L'âme peut revenir, peut se montrer, et donner des preuves
« de son identité.

« On s'était réuni chez une personne honorable, très connue ici. Le médium, jeune homme brun dont les cheveux tombaient très bas sur le
« front, avait de fortes moustaches.

« La lumière fut baissée à 8 huit heures ; avant, j'avais visité le cabinet
« qui ne contenait rien de suspect ; deux personnes choisies dans l'assistance examinèrent le médium et voulurent le coudre dans ses vêtements
« et l'attachèrent à sa chaise ; ses pieds nus étaient placés dans un plat de
« farines et ses mains en étaient pleines.

« Quelques instants après nous entendîmes un tambour de basque et le
« tintement d'une clochette qui se trouvaient dans le cabinet ; les rideaux
« s'ouvrirent, et une forme blanchâtre apparût ; elle frappait sur le tambour,
« de notre côté ; on entendit en même temps la clochette, en dedans du
« cabinet. A partir de ce moment nous vîmes apparaître jusqu'à deux et
« trois esprits matérialisés à la fois.

« Un petit garçon de 4 pieds de haut, se fait reconnaître par une dame
« qui l'avait soigné pendant la maladie qui avait déterminé sa mort.

« Une dame, esprit matérialisé, sortit du cabinet ; prenant une feuille de
« papier et un crayon sur la petite table, elle se mit à genoux devant sa
« mère et écrivit une communication.

« Vous avez pu vous en rendre compte, d'après mon croquis, j'étais assez
« près de la porte du cabinet ; j'ai pu, à plusieurs reprises, très bien voir et
« constater l'apparition et la disparition des esprits matérialisés.

« J'ai vu, tout à fait en dehors du cabinet, et sans que les rideaux fussent
« agités, une petite lumière blanche, comme une petite boule de flamme, à
« 50 centimètres du parquet, et, unie à ce parquet par une espèce de colonne, ou nuage blanchâtre ; on voyait s'agiter, et monter ce nuage, à une
« hauteur d'environ 1 mètre 20 centimètres, et quelques instants après, il
« en sortit une forme humaine habillée de blanc, marchant et gesticulant.
« J'ai vu, ensuite, cette forme, s'enfoncer dans le plancher et disparaître
« entièrement à la vue, puis reparaitre et disparaître de la même façon.

« J'ai vu les rideaux s'ouvrir subitement, pour donner passage à un
« homme qui se mit à genoux devant nous, fit quelques passes, et frappa
« ensuite sur le tapis qui couvrait le parquet du salon : une matière blanche
« semblait sortir de ses mains et du tapis ; il matérialisait une couverture
« et il se dessina au milieu, une forme noirâtre ; il fit disparaître le tout,
« recommença à nouveau, et fondit cette couverture dans ses mains : enfin
« il se retira dans le cabinet, après ce fait remarquable.

« Après plusieurs visites d'esprits divers aux personnes présentes, et

« pendant lesquelles ils donnaient leurs noms et parlaient de leurs affaires
« personnelles, un esprit s'avança vers moi en m'appelant : je vins m'as-
« seoir sur la chaise, près des rideaux, et alors, il se passa quelque chose
« de nouveau ; nous vîmes le Monsieur qui avait accompagné le médium
« (homme qui avait connu ma famille depuis 1849), tomber dans une sorte
« de transe, et dès lors, plusieurs boules de feu sortirent de mon corps,
« passèrent autour de moi et montèrent vers le plafond ; l'une d'elles pa-
« raissait sortir de mon coude gauche, presque en même temps, mon
« regard attiré, à droite ne vit rien, mais un moment après, je me sentis
« très fortement touché au coude, comme eût pu le faire un être hu-
« main.

« Alors un esprit matérialisé parut ; hélas ! je ne pus reconnaître son
« visage ; il passa à ma droite, se pencha vers mon oreille, et je vis la
« figure d'une femme âgée, ayant les cheveux gris ; j'entendis distincte-
« ment ce mot : « Mère ». Cet esprit revint devant moi, mit sa main sur ma
« tête, selon l'habitude exacte de ma mère, puis il s'éloigna.

« Assis très près de la petite table, je tournais le dos aux rideaux de la
« porte du cabinet ; l'esprit en question revint sous la petite table, et s'é-
« leva entre cette table et moi, chose absolument impossible à un être
« incarné.

« Enfin, mon neveu récemment décédé, se présenta, donna son nom, et
« me parla de mes affaires qu'il semblait connaître aussi bien que moi-
« même. Tels sont, cher Monsieur, les faits que j'ai vus.

« Le médium n'est pas assez puissant pour aider à la ressemblance par-
« faite des visages ; on ne peut les bien reconnaître ! cependant, mon
« neveu est apparu, avec son front haut et découvert, tout l'opposé de celui
« du médium.

« Je suis certain, en résumé, qu'il n'y avait ni trappe, ni appareil, tant
« dans le cabinet du médium que dans le salon.

« Après la séance, le médium encore en transe, était toujours cou-
« dans ses vêtements ; le tambour était sur sa tête ; nulle trace de farine ne
« fut remarquée, soit dans le cabinet, soit dans le salon ; les quelques traces
« de farine que j'avais remarquées sur les pieds du médium y étaient
« encore, ni ses pieds, ni son corps, évidemment, n'avaient bougé ; ses
« mains étaient toujours remplies de farine.

« J'affirme que j'ai bien vu, sans être halluciné ou en transe ; j'ai tout
« considéré en véritable investigateur, et certain que la personne chez
« laquelle la séance avait lieu ne pouvait être le compère du médium.

« La loi qui préside aux phénomènes semble être une loi naturelle, encore
inconnue au monde physique..... »

« Demain je ferai le compte rendu d'une autre séance, d'après l'opinion de mon vieil ami, un major spiritualiste depuis quarante ans qui doit y assister.....

Il confirme en tous points ce que je viens de vous dire; il n'y a plus de doute.

« Après un intervalle de quelques jours, nous eûmes une autre séance! Le médium était attaché et en transe: le docteur Frowbridge s'approcha des rideaux, et passant son bras derrière, plaça sa main sur la tête du médium; un esprit sortit et vint toucher la main de mon frère qui était plus loin que le docteur; ceci avait lieu chez le docteur Frowbridge qui avait préparé un cabinet des plus simples. Donc il y avait bien le médium et un esprit.

Le docteur raconte ceci: pendant le dîner qui avait eu lieu avant la séance, et auquel le médium avait été convié, on entendit, distinctement, une voix dans le cabinet qui donnait dans la pièce voisine; on se leva à la hâte, mais on ne vit personne, pas plus dans le cabinet que dans la pièce à laquelle il aboutissait. Quelques instants après, la même voix, en riant, les appela; on reconnût alors que c'était celle du contrôle, ou esprit familier du médium.

Dans la journée une dame reçut, à cinq heures de l'après-midi, une communication de son mari en ces termes: « prends ton ardoise et va ce soir à la séance ». Cette dame n'avait pas l'intention d'y aller, et cependant, elle y vint à la hâte, sans rien dire à personne de la communication obtenue; pendant la soirée, son mari sortit du cabinet, et se mettant à genoux, couvrit l'ardoise d'une communication; cette dame est parfaitement assurée que l'esprit matérialisé qu'elle a vu représentait *et était bien son mari.* »

Voici donc le grave problème résolu; il n'est pas plus permis de douter de ces faits qui se multiplient de jour en jour.

Un soir, un médium qui ne connaissait ni mon petit nom, ni rien de mes affaires personnelles, fut mis en transe: Je suis votre père, dit-il à mon frère chez qui le fait se passait (c'était un phénomène d'incarnation); dites à Desvarreux telles et telles choses; comme elles avaient trait à mes affaires, je ne puis vous les citer; je n'en finirais plus, s'il fallait vous donner toutes mes certitudes. »

Ainsi se termine la lettre de M. Desvarreux à mon ami M. B....

J'appelle l'attention des lecteurs sur ce fait, qu'à la première séance à laquelle M. Desvarreux a assisté, des précautions minutieuses ont été prises en vue d'éviter la fraude; il est certain que les esprits qui se sont matérialisés ne pouvaient être le résultat d'une imposture de la part du médium; ce dernier ne pouvait sortir déguisé du cabinet, puisqu'il était cousu dans ses vêtements, et que, d'autre part, il avait les pieds nus dans un plat de

farine, et ses mains également remplies de farine ; il ne pouvait donc venir, et agir dans le salon, sans laisser des traces de son passage, traces dont l'existence n'a pu être constatée après la séance.

Le plus grand crédit doit être accordé à M. Desvarreux, investigateur qui ne s'est occupé des phénomènes spirites qu'avec la plus grande circonspection, ayant des préventions contre eux ; il y a quatre ans, M. Desvarreux habitait Paris ; mon ami, M. B..., le premier, l'entretint des phénomènes spirites, il fallait le sérieux de son caractère, son honorabilité et son autorité morale, pour que M. Desvarreux fut ébranlé, et prit le spiritisme au sérieux ; il en étudiait les phénomènes en employant la méthode d'observation la plus méticuleuse, est conservant toujours son sang-froid et le libre exercice de sa raison.

M. B..., en répondant à M. Desvarreux, l'engage à établir des procès-verbaux circonstanciés des séances auxquelles il assistera, et à tenter d'obtenir, de la part des esprits matérialisés, des preuves indiscutables de leur identité ; il doit les prier de rappeler aux personnes auxquelles ils se communiqueront des faits de leur existence terrestre, connus d'eux seuls et des personnes intéressées, pourvu que les faits rappelés ne soient pas dans le même moment présents à la pensée de ces personnes.

Je me ferai un devoir, et en même temps un plaisir, de tenir les lecteurs de la *Revue* au courant des communications que M. Desvarreux pourra faire dans la suite.

A. MONGIN.

Note de la Rédaction. — Nous certifions l'exactitude de l'article qui précède : l'original de la lettre de M. Desvarreux ayant été mis sous nos yeux par M. Mongin.

UN ROMAN SPIRITUALISTE

Une caractéristique manifeste à l'appui de nos efforts, du but où nous tendons, est que les romanciers s'emparent du spiritisme, les romanciers déjà connus.

Après *Spirite*, de Théophile Gautier, livre un peu trop léger, voici, chez les éditeurs Tresse et Stock, *Un caractère*, de M. Léon Hennique, étude psychologique des plus sérieuses, des mieux faites.

Le roman, par ses nombreux lecteurs, par sa forme captivante, est un excellent moyen de propagande. Aussi, hors de toute basse réclame, croyons-nous bon d'offrir à nos lecteurs quelques pages du livre de M. Hennique (1).

(1) 3 fr. 50. — Port payé.

Nous recommandons ce volume à l'attention de nos lecteurs, car il est bien écrit, fortement pensé :

« Par une stagnation lunaire, un de ces soirs nocturnes, oiseux, où le sommeil n'émane point de l'ombre, où les paupières, comme taquinées, ne se closent que pour se rouvrir, du bruit éclate soudainement, monte s'éparpiller en la chambre d'Agénor. On marche sur le gros sable du jardin ; on discourt.

« Quoi?... qu'est-il arrivé?... Serait-ce qu'Octave le garde?... Il traîne depuis quatre mois ! »

Un domestique s'en vient crier :

— Monsieur... Monsieur...

— Oui, je me lève.

— C'est Octave, M. le marquis... Octave, qui meurt.

— Je m'habille.

Dès qu'il est prêt, Agénor se hâte vers le vestibule. Il côtoie des pelouses, longe les futaies du parc, oblique sous elles ; et le voici proche du pavillon réservé à ses gardes-chasse.

Chemin faisant toutefois, il a noté que son regard portait en l'air à des altitudes effroyables, jusque vers de nouveaux disques lumineux, de nouvelles scintillations, astres épanouis derrière la lune énorme, ravinée, derrière les groupes d'étoiles connues, les ordinaires feux du ciel, plus beaux, plus larges, cette nuit.

Et il tressaille de percevoir, plein les troncs d'arbres, les branches, les dômes feuillus, de curieuses formes, des diaphanéités errantes, une foule singulière.

Agénor pousse l'huis du pavillon.

Un double rang de serviteurs ébouriffés, qui se sont vêtus à la diable ; et, au fond d'une pièce basse, puant la fièvre, dans la pénombre d'une alcôve, entre des draps que la chandelle d'un bougeoir montre grisâtres, le moribond, presque étouffé, râlant, la bouche ouverte.

Sa femme le considère, abrutie, les pommettes mouillées.

— Octave..., le maître !

C'est ainsi qu'elle accueille Agénor de Cluses.

Et elle secoue l'agonisant, se fâche presque, voudrait qu'il eût souci des hiérarchies mondaines. Lui, ne cesse de râler, le profil maigre, taché d'une barbe rousse.

— Octave !... Je maître ! le maître !

Contre les murs, une glace, un vieux carnier, des armes, un bénitier de faïence peinte.

Agénor est debout, face au lit.

Et tous les yeux sont braqués vers l'alcôve, à la hauteur de cette poitrine qui grouille, de ce ventre qui monte et se baisse, halète et geint; comme un soufflet de forge.

— Mon pauvre Octave ! s'écrie bientôt la femme du garde. Seigneur Dieu ! Seigneur Dieu !... Il avait mangé un morceau de bœuf à son diner... Il avait bu un verre de vin...

Elle sanglote, ne cherche plus à taire sa peine, — craint même que déjà on l'ait jugée indifférente.

— J'allais me mettre au lit... Le cher homme paraissait tranquille... Je lui verse de la tisane... Et ça l'a pris... Mon sang n'a fait qu'un tour...

Agénor pense aux choses que Thérèse lui enseigne, chaque jour, ne se lasse pas d'examiner le misérable, dont le larynx, la trachée-artère s'obstruent, — que des mucosités noient.

Une apparence de calme, quelques râles cependant, presque éteints, capricieux, un regard tout blanchi, des mâchoires se raidissant afin d'expectorer le dernier souffle; puis, le silence, l'immobilité. Octave, le garde-chasse n'est plus.

Alors, désolée, heureuse pourtant d'avoir à qui prouver du cœur, sa femme témoigne d'un chagrin servile; tandis que plane de la gêne sur le groupe des domestiques; pendant que s'éternise le marquis de Cluses en une contemplation aigüe. A peine respire-t-il!

Une figure, ici encore, une sorte de figure, où s'agglomèrent des colorations, où des milliards d'atomes se réunissent, lui semble se dégager du cadavre.

La figure s'arrondit, se vêt de clarté molle, auréolaire; et elle se parachève d'un visage rude, que l'examen montre identique au rude visage conché là, inerte, comme stupéfié d'infini.

Quelques valets se mêlant de causer; puis la veuve larmoyant toujours avec de maigres gestes, les paupières bleuies, Agénor connaît qu'il est le seul à distinguer du non-visible.

Et l'âme du trépassé, en son extérieur presque matériel, en l'ignorance du secret qui la tient, fermente, pleine de trouble, se sent d'une légèreté impondérable. Elle inspecte son corps, découvre peu à peu qu'elle ne l'habite plus, s'étonne d'en être séparée, cherche à comprendre et ne comprend point qu'elle sera bientôt libre. Ni Saints, ni Anges, ni Dieu, ni suppôts de l'enfer pour l'introduire dans la nouvelle Jérusalem, ou la jeter aux flammes. Rien des affirmations chrétiennes, des direx journaliers, ne lui donne l'idée de l'être qu'on devient. Quatre murailles, simplement, les quatre murs de son logis, comme autrefois, — et les serviteurs du château, dont plusieurs furent ses camarades, — et sa femme, entrain de pleurer, et le marquis de

Cluses, impénétrable. L'heure n'a pas tinté, où se détachent les liens terrestres, où tombent les barrières du ciel.

Mais comme s'effare, inexpérimenté, l'Esprit du garde; mais comme il se transporte, vague parmi les gens de l'assistance, éprouve de les toucher, de lire leurs pensées, ne peut le faire déjà: voudrait parler, ne produit aucun son; tente qu'on parle et ne sait le moyen d'entendre les vivants; Agénor quitte la place, retourne vers sa chambre.

Désertes, les feuillées dorment au clair de lune, et la voûte stellaire a perdu de sa profondeur.

L. H.

MES EXPÉRIENCES AVEC LES ESPRITS, par *Henry Lacroix*, prix 4 francs. Cet ouvrage des plus intéressants vient de paraître à la LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES. (N° 1, rue Chabanais); il traite du Spiritisme Américain et est illustré de 14 portraits et 1 vignette.

Nos lecteurs spirites, qui ont déjà été à même de connaître et d'apprécier l'auteur, voudront tous lire ces pages écrites dans un style aussi clair que naturel et coloré et remplies des faits les plus instructifs, affirmant et mettant à la portée de tous le côté pratique et utilitaire de la doctrine.

FORCE PSYCHIQUE

Sous ce titre *M. Yveling Rambaud*, écrivain bien connu et rédacteur du journal le *Gaulois*, a publié un travail important sur la *Force psychique* (format grand in-4°, sur papier velin), tiré à 500 exemplaires qui s'enlèvent rapidement.

Texte hors ligne, papier, figures d'apparitions par des artistes renommés, préface de *Victorien Sardou* l'académicien, forme littéraire parfaite, rien ne manque à cette édition de luxe, même un fond supérieur de philosophie transcendante et réelle, simple dans sa grandeur.

Tous les amateurs de belles choses, et d'idées intéressant les hautes études, voudront posséder l'œuvre de *M. Yveling Rambaud*: il y a dans ces pages tellement de preuves accumulées, que les incrédules, en les commentant, seront obligés de s'incliner devant la réalité du fait brutal.

On a été *néantiste*, par entraînement, et l'effondrement politique et social en fait sentir la triste et fatale inanité; l'œuvre dont nous parlons ici est un rappel éloquent aux sentiments les plus nobles, un retour à la véritable raison immanente dans les choses.

Nous le répétons, ce volume s'enlève; il faut se presser pour en avoir encore un à sa disposition. Prix 5 fr. 50, port payé.

LE JOURNAL LE DEVOIR, dirigé par Mme Marie Moret, veuve Godin, ne paraît qu'à la fin de chaque mois, il est devenu mensuel au lieu d'être hebdomadaire.

Mme Godin a pris le format grand in-8, et chaque cahier est composé de 64 pages, ce qui, ce semble, est préférable au journal dont le format est bien connu.

Les lecteurs ont la même quantité de matière, et de plus, ils pourront au bout de l'année, faire relier les 12 cahiers en un beau volume plus facile à consulter que les feuilles éparses d'un journal; Mme Godin pourra ainsi, plus facilement, donner les éléments de la philosophie religieuse du regretté J.-B.-A. Godin, tous les actes de ce travailleur ayant été la conséquence inéluctable de sa belle et grande philosophie.

Toujours 10 fr. par an pour la France; union postale, 11 fr.; autres pays, 13 fr. 60.

L'INITIATION, revue philosophique d'hypnotisme, de théosophie, de franc-maçonnerie, de sciences occultes, a pour rédacteur en chef un homme fort intelligent, M. Papus, secondé par MM. G. Montlière, C. Barlet, J. Lejay; le genre d'études de cette revue intéressante doit intéresser nos lecteurs et nous la recommandons aussi bien vivement, aux abonnés de la Revue *Le Lotus* qui cesse de paraître. Longue vie à l'*Initiation*.

LA REVUE THÉOSOPHIQUE, sous la direction de Mme la comtesse d'Adhémar, 10, rue Lesueur, rédacteur en chef, Mme H.-P. Blavatsky, vient de paraître, 12 fr. par an, — 15 fr., pour l'étranger. La Revue *l'Initiation* et la *Revue théosophique* sont en de vaillantes et intelligentes mains, nous leur souhaitons la bienvenue.

REMARQUES FRATERNELLES : Lille, 4 avril 1889. — Dans le numéro 6 du 15 mars 1889, je lis à la page 161 ces quelques lignes : « Nous connaissons déjà, et il y a longtemps, les baromètres mercuriels, anéroïdes et métalliques; nous savons aussi ce qu'ils peuvent donner et ce qu'on ne peut leur demander; il est donc inutile d'en parler... »

« Depuis 1882, je suis là-dessus, à même de faire des remarques scientifiques, etc., etc. » Suit une liste de baromètres inventés par l'auteur de l'article, savoir : baromètre de bois, bouteille baromètre, baromètre de camphre; le tout aboutissant à une MÉTÉOROLOGIE SPIRITE !

Eh bien ! de tous ces baromètres, il n'en est pas un seul qui soit un baromètre; l'inventeur, en effet, qui est, on le voit du premier coup, un homme d'une bonne foi parfaite, semble ignorer qu'un baromètre est un instrument qui a pour but et pour fonction de mesurer la pesanteur de l'atmosphère; or ce n'est pas cela que font ses pseudo-baromètres.

Quant à la *météorologie spirite*, l'auteur n'en dit pas un mot. Qu'est-ce que cela veut dire? Ne trouvez-vous pas qu'il serait honnête de mettre en garde cette excellente personne contre les *inspirations* qui pourraient, comme celle-ci, l'égarer à l'avenir.

Agitez, cher ami, mes sentiments d'affection.

TREMESCHINI,

Membre de la Société météorologique de France.

ÉLIXIRS DEFINOD

31 mars 1889. — Recommandations : prier les malades qui ont besoin des élixirs, nerveux, anémiques, perte de la mémoire et de forces, en général, d'écrire à M. Definod, quai Pierre Seize, n° 77, à Lyon (Rhône), ou, à son dépositaire, M. Balaguirin, pharmacien, rue Lanterne, 16, à Lyon. — 3 fr. 50 élixir à boire. — 3 fr. élixir pour frictions. Le prix du colis postal en plus, 1 fr. Les élixirs Definod doivent s'employer sagement; ne point s'étonner des irrupsions.

Ils purifient le sang, et de là, des boutons plus ou moins gros et nombreux, des urines et sucurs très abondantes.

Cette médication n'est pas anodine, tant s'en faut, et si on persévère prudemment, on est très promptement débarrassé des humeurs ou fluides mauvais, de toutes ces scories qui s'opposent à l'état sanitaire le plus satisfaisant.

Dès que la sortie des boutons a lieu, ce qui est du meilleur augure, il faut diminuer un peu, tous les huit jours, la dose d'élixir et le prendre dans une tasse contenant du lait coupé d'eau de mauves, destinée à calmer le système nerveux sans arrêter l'éruption.

Il ne faut pas frictionner les boutons, ce qui remettrait le loup dans la bergerie. Dans les cas de fièvres paludéennes intenses, au moment de l'accès, prendre trois cuillerées à bouche d'élixir.

Voici quelques observations. L'élixir ne doit être versé qu'au moment même où le degré de chaleur permet de boire.

S'abstenir de la bière

Il est bon de commencer par une petite quantité d'élixir, une demi-cuillerée à bouche et aller en augmentant, jusqu'à 2 cuillerées à bouche, seulement, en tenant compte des résultats.

Après deux mois de répit, j'ai recommencé par une cuillerée à café dans du lait chaud, bu deux heures après le repas du soir. Le 4^e jour, j'avais un bouton gros comme un petit pois, à l'épigastre, preuve de l'utilité de recommencer le traitement. Il n'en est pas venu d'autres et l'avant-garde a disparu. Mais les urines sédimenteuses abondantes comme les sucurs, durent encore avec diminution sensible.

Résultats. — Vigueur nouvelle acquise, longues courses dans les environs, appétit énorme et sommeil profond sans rêves désagréables, gaieté et entrain extraordinaires, c'est ce que je viens d'affirmer, mon ami.

Commandant DEPRIMOS.

Cher Monsieur et frère en spiritisme, la *Revue* du 15 novembre de l'année passée contient une proposition de notre frère M. Ch. Dubouloz, de Genève, que la rédaction de la *Revue* a trouvée excellente. Si une liste des personnes, qui n'ont acquis aucune notoriété connue mais qui néanmoins sont entièrement dévouées à la cause et pourraient être au service de tous leurs frères en croyance, pour les buts indiqués par M. Dubouloz, se fait dans la *Revue*, veuillez accepter mon adhésion et mon adresse : *Russie, Caucase, Koutaï.* *Michel Makedonsky.*

Veuillez agréer, Monsieur, mes meilleures salutations.

M. MAKEDONSKY.

Dans le numéro prochain, nous parlerons d'une conférence de M. L. Denis, à Nantes.

Nous consacrerons de bonnes paroles, à M. LOUIS COCHET et à M. BADEL, dernièrement décédés, dans la *Revue* prochaine.

Le Gérant: H. JOLY.